

# Sur le terrain

Chasses à la journée

## Chasses en Gascogne

texte et photos Guillaume de Falaise

**En France, le chevreuil est un gibier délaissé. On le tire essentiellement en battue et encore parce qu'il faut réguler sa population. Ainsi les brocards sont prélevés lorsqu'ils ne portent plus de bois ou même lorsqu'ils sont en velours. Le tir en battue, sur gibier mobile, est difficile. Aussi voit-on des fédérations de chasse autoriser le tir à la grenaille de plomb comme par le passé. L'utilisation de ce type de munitions avait été banni car blessant inutilement les animaux qui mouraient d'atroces souffrances. Le chevreuil est réparti sur toute la France, mais très peu d'organismes de chasse sont des guides compétents, connaissant le terrain, mais aussi leur cheptel. Nombreuses associations de chasse ont compris qu'il valait mieux commercialiser auprès de chasseurs extérieurs, les bracelets qu'ils obtiennent, plus ou moins forcés tous les ans. Tout un programme...**

◆ Depuis de nombreuses années, je sillonne le sud-ouest de la France et plus particulièrement l'ouest de la Gascogne : le Gers. Cette année, on m'a signalé une nouvelle organisation Chasses en Gascogne qu'a lancée il y a trois ans un jeune passionné Thomas Bulfoni.

Il a été le président des Association des jeunes chasseurs du Gers, est titulaire d'un brevet de technicien cynégétique et a transformé sa passion en un métier. Il est basé à Lagraulet du Gers et en plus de proposer des séjours de chasse, il œuvre à la découverte touristique de son département. Thomas organise à la fois des tirs d'été du brocard mais aussi des tirs d'hiver de chevrettes et chevillards. En ce début juin, nous voilà partis entre

Agen et Mont-de-Marsan. Pour notre hébergement, je suis reçu au Castel Pierre dans le village de Lagraulet, sur la route historique des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il se situe au cœur d'une enceinte fortifiée, gardé par une tour du XIII<sup>e</sup> siècle, et le logis a été totalement réhabilité en hôtel de charme.

En raison de notre arrivée tardive et pour récupérer du voyage, cette première soirée sera consacrée à la gastronomie gersoise. Nous allons nous régaler d'un foie gras de canard mi-cuit arrosé d'un vieil armagnac. La grande astuce, pour bien déguster ce nectar, est de le verser dans un verre une bonne demi-heure avant sa dégustation. Cela permet aux effluves alcooliques impropres de s'éva-

porer. Cette entrée sera suivie d'un dos de chevreuil rôti saignant avec les côtes et arrosé d'un vin gersois : un côtes de Gascogne du Domaine de Pellehaut. Seul le cigare de la fin de repas ne viendra pas de ce département bien que celui-ci pratique la culture du tabac.

Après une bonne nuit de sommeil, et un petit déjeuner succinct, nous voilà partis pour les zones de chasse. Thomas a passé le printemps à faire du repérage et donc nous ne partirons pas à la billebaude. En effet c'est au printemps que les brocards définissent leur territoire qui ne dépasse généralement pas 25 hectares. Avec de longues séances matinales et de fin de journée, le guide repère les animaux et leur cantonnement. C'est un long travail de patience, de connaissances et de compétences. Il ne suffit pas de trouver les brocards, il faut aussi les qualifier par tranche d'âge et type de trophées : 4-6 pointes ou plus, régulier ou tête bizarre. Mais il faut aussi évaluer le poids du trophée.

À cette période de l'année, les foins sont fraîchement coupés et les maïs ne sont pas encore trop hauts. Ce n'est pas la période du rut, que certains préfèrent mais pas moi. En ce début de saison, les brocards sont plus calmes et se déplacent naturellement. Thomas a qualifié un brocard d'intérêt, mais celui-ci est

Le jour se lève à peine, le ciel rougit dans un éclairage presque horizontal qui renforce les contrastes. Nous sommes à 200 mètres du bois en position légèrement surélevée et, soudain, une première tache orange apparaît.

légèrement versatile et ne se montre pas tous les jours.

Nous arrivons après un quart d'heure de route et il est 5h30, le jour n'est pas encore levé. En silence, nous sortons de la voiture et nous nous équipons. Nous prenons la bordure d'un champ de maïs qui descend lentement vers un boqueteau. Une haie borde ce champ et le sépare d'une jachère, peu entretenue, que les chevreuils doivent apprécier comme refuge. Nous avançons lentement, silencieux, essayant de repérer un chevreuil avant d'être vus. Nous nous arrêtons régulièrement pour jumeler tout particulièrement cette jachère et la bordure du bois. Le jour se lève à peine, le ciel rougit dans un éclairage presque horizontal qui renforce les contrastes.

Nous sommes à 200 mètres du bois en position légèrement surélevée, et soudain une première tache orange apparaît. Nous bloquons nos pas, nous nous agenouillons et portons nos jumelles à nos yeux. C'est une chevrette qui sort du bois. Nous n'avons pas longtemps à attendre pour que le brocard suive. Apparemment c'est un joli "6". Ayant vérifié que l'air, car on ne peut pas parler de vent, se déplace en venant face à nous, nous avançons à quatre pattes cachés par la haie. Nous faisons environ 100 mètres en nous arrêtant régulièrement pour vérifier que





# Sur le terrain



les chevreuils sont toujours là. Ils ont pris position dans une bande enherbée entre la jachère et le bois pour brouter.

Après de nombreuses précautions, nous atteignons un trou dans la haie à environ 100 mètres des chevreuils. Il est temps de se redresser, de positionner la canne de tir et d'étudier plus en détail ce brocard. La carabine posée sur la canne

Entre Agen et Mont-de-Marsan, sur la route des pèlerins de Saint-Jacques, nous serons hébergés au Castel Pierre à Lagraulet, château du XIII<sup>e</sup> siècle réhabilité en hôtel de charme avec une table accueillante. Le soir de notre arrivée, nous nous y régalerons de mets locaux.

et au travers de la lunette en grossissement 12, le brocard se détache de trois quarts. Il porte six, très régulier, bien perlé et son trophée est d'au moins 400 grammes. Je ferme la culasse, enclenche le ste-

cher et appuie sur la queue de détente. Le coup retentit et le brocard disparaît de notre vue.

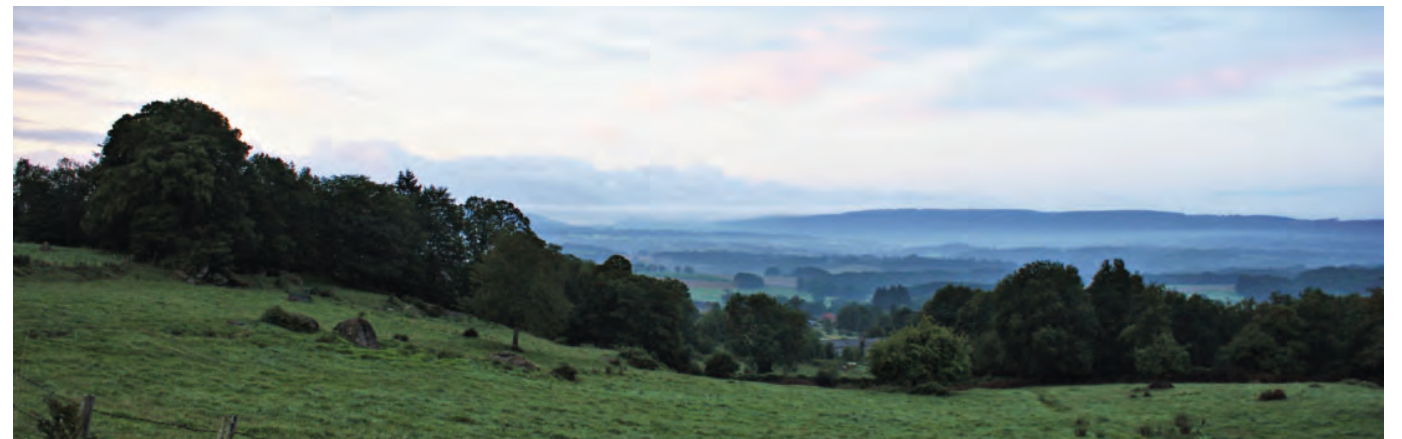
Il est 7h30 et le soleil est maintenant haut dans le ciel. Nous pouvons calmement aller au résultat et rendre les derniers honneurs à ce beau cervidé. De retour à l'auberge nous en profitons pour prendre un petit déjeuner copieux et terminer notre nuit de sommeil qui fut courte.

Ce soir nous avons décidé de tenter de chasser à l'affût. Thomas a connaissance d'un brocard qui, dans la soirée, sort d'un petit bois, soit pour traverser une vigne, soit pour aller dans un champ de blé. Je me place au pied d'un arbre situé sur un surplomb et j'ai devant moi la vigne et sur ma droite le champ de blé. J'ai dé-

(maïs bas) et l'Est pour la fin de saison (blés récoltés laissant des chaumes).  
**Points à améliorer** Difficilement améliorable, mais il faut une heure trente de route de campagne après l'autoroute pour arriver sur les lieux.  
**Contact**  
**Thomas Bulfoni : Chasses en Gascogne**  
06.86.54.32.49 et  
**Hunting Agency**  
01.74.13.60.52

## Mémento de poche

**Territoire** 80 000 hectares  
**Département** Gers (32)  
**Type de Chasse** Approche du chevreuil. Tirs d'été et d'hiver.  
**Points forts** Grande densité de chevreuils. Beaucoup de possibilités touristiques. Territoire adapté à toute la saison. Les cultures sont différentes : Ouest pour le début de saison



cidé de venir à l'affût avec mon labrador qui en a l'habitude. Comme il est entraîné au rapport du gibier à plumes dans les chasses en battue, il sait rester à côté de moi au poste. J'ouvre le bipied de ma carabine et la pose à terre. Je m'assieds le dos callé à l'arbre et je vois devant moi le bois à 100 mètres, la vigne sur ma gauche et le champ de blé sur la droite.

Le temps est clair et la température agréable. Il est environ 19h30 et le soleil ne se couchera que vers 22 heures. Cela fait une heure que nous patientons quand je vois la tête de mon chien fixer un point vers le bois et je remarque que sa queue s'arrête de battre l'air. Je regarde fixement dans la même direction mais ne vois ni n'entends rien. Je pointe ma carabine qui est au sol dans cette direction, m'allonge et demande par gestes à mon labrador de se coucher à côté de moi. Soudain je vois, à une centaine de mètres, une tache orange qui sort du bois et qui

entre dans la plantation de vigne. J'ai beau jumeler je ne distingue pas la tête de l'animal, mais sans aucun doute est-ce un chevreuil.

Heureusement que nous surplombons cette parcelle et voyons le chevreuil s'arrêter entre deux sillons de vigne. Cela me donne le temps de l'observer : c'est un très beau "6", régulier, dont le trophée fait au moins 450 grammes.

Droit devant moi, entre deux lignes de pieds de vigne, une seule bande enherbée me donne une vision totale et sans obstacle pour le tir. Le brocard progresse lentement, s'arrête de temps en temps pour brouter un peu d'herbe fraîche. Encore deux rangées de progression et il sera dans ma ligne de tir. Maintenant les deux tiers de son corps sont dans la bande enherbée. Je place la croix de ma lunette au défaut de son épaule ferme ma main et le coup part. Le brocard s'écroule et au même instant mon labra-

Lever de soleil dans la brume et, en haut, vignobles du Domaine de Pellehaut et brocard de 400 grammes typique de cette région. Au petit matin, à environ cent mètres de nous, il avait pris position dans une bande enherbée entre la jachère et le bois pour brouter.

dor se lève et se rue vers l'animal. Il n'aura pas beaucoup de travail car à l'impact la mort a été instantanée. Ce fut une belle soirée et une grande communion avec mon chien.

Définitivement il y a suffisamment de brocards de qualité en France et nous n'avons aucune raison, si ce n'est pour le dépaysement, d'aller en chasser à l'étranger. De plus les tarifs que pratique Thomas sont très compétitifs et bien inférieurs à ceux de l'Europe de l'Est.

Dès que nous pourrons nous reviendrons le voir et chasser de nouveau avec lui sur ses terres Gasconnes. ♦